

Composition du dossier

Générique
Bibliographie de Jean GROSJEAN

Extrait d'une lettre de GOETHE à KLEIST

Heinrich Von KLEIST - "Un être inexprimable"
Metteur en scène : M.TOURAILLE - Allégeance de travail

Entretien avec Michel TOURAILLE

PORTRAITS AVANT D'ENTRER EN SCENE

Gérard VICTOR
Charles CAUNANT
Renaud BERTIN
Edith BALDY
Alexia BOULOUKOU
Stefan DELON
Marion WEIDMANN
Sylvie FEDENSIEU

KLEIST de Jean GROSJEAN

Mise en scène : Michel TOURAILLE

Décors et costumes : Françoise Martinelli

Musique : Anthony Braxton

Eclairages : Martine André

Régie : Serge Parizet

*Renseignements - Relation Presse :
Martine VILLENEUVE - T.Q.M.
5, rue du Bras de Fer - 34000 Montpellier
Tél : 67 66 26 46*

Avec par ordre d'entrée en scène :

Renaud BERTIN : KLEIST

Edith BALDY : Wilhelmine

Gérard VICTOR : Zenge ; général père de Wilhelmine

Alexia BOULOUKOU : Ulrique soeur de KLEIST

Stéfan DELON : Pfuel - officier, ami de KLEIST

Marion WEIDMANN : Marie von Kleist , une amie

Sylvie FEDENSIEU : Henriette Vogel, une incurable

Charles CAUNANT : l'aubergiste,

Durée du spectacle : 1H15, sans entr'acte.

Représentations :

***Petite salle - Théâtre de Grammont
du 6 mars au 16 mars 1991***

semaine : à 20H45

dimanche : 18H00 - relâche le lundi

Locations : librairie MOLIERE, rue des Etuves-Montpellier et Bureau du Centre Dramatique
Treize Vents -Bld Victor Hugo

Prix des places : 80f00 = tarif normal - 60f00 = tarif réduit - 50f00 = tarif étudiant - abonnés
Treize Vents. Prix préférentiel pour groupes scolaires

Jean GROSJEAN

Né en 1912

Bibliographie

- 1946 - Terre de temps
- 1950 - Hypostases
- 1952 - Le livre du Juste
- 1955 - Les Prophètes
- 1956 - Majestés et Passants
- 1962 - Apocalypse
- 1964 - Hiver
- 1966 - Elégies
- 1969 - La Gloire
- 1974 - Le Messie
- 1980 - Les beaux jours
- 1982 - Elie
- 1983 - Darius
- 1984 - Pilate
- 1985 - KLEIST

Egalement traducteur de la Bible et du Coran, Jean GROSJEAN par sa pièce "KLEIST", peut paraître en rupture avec l'inspiration chrétienne de son œuvre.

Mais déjà dans "CLAUSEWITZ" (1972), se dessinaient les ombres de KLEIST, de la Prusse, de l'angoisse créatrice.

"Permettez-moi aussi de vous dire -car si l'on ne devait pas être franc, mieux vaudrait se taire- que cela m'afflige et m'inquiète toujours de voir des jeunes hommes pleins d'esprit et de talent attendre ce théâtre qui doit venir un jour. Un juif qui attend le Messie, un chrétien qui attend la nouvelle Jérusalem, un Portugais qui attend le retour de Don Sébastien, ne me causent pas de plus grand malaise".

Lettre de GÖETHE à KLEIST

Heinrich Von KLEIST

1777 - 1811

"Un être inexprimable"

Ainsi le qualifie Marthe Robert (l)

Sous la double domination de NAPOLEON et de GOETHE, le patriotisme prussien et le travail littéraire de KLEIST vont se durcir et s'affirmer dans une douloureuse quête.

Velleitaire d'une aspiration suicidaire, qu'aucun de ses amis ne voulut partager, il trouva avec Henriette VOGEL, celle qui l'accompagna dans l'éternité. "Personne n'a voulu traverser ma durée avec moi". (J.Grosjean)

Effrayé autant que désireux de trouver la vérité, celle de son "inexprimable besoin d'amour", KLEIST le crie désespérément dans son œuvre.

L'absolu. Tel est le but auquel aspirent tous les héros de KLEIST qu'importe si ce but est atteint dans la mort.

Echappant à la réalité, le somnambulisme ou les évanouissements sont les seuls moments où la sincérité de l'âme émerge sans détours.

Dans le dialogue impossible avec l'autre, aucun intercesseur n'est là, possédant une "connaissance communicable" sur leur irrépressible besoin d'amour. Condamnant ainsi le langage comme outil discordant de la communication.

La seule rédemption est dans le théâtre.

Il porte sur scène les drames de la conscience et du cœur, là où "le sentiment est idée et mouvement immédiats".

(l) Marthe ROBERT - UN HOMME INEXPRIMABLE

Essai sur l'œuvre de Heinrich Von KLEIST - Ed.L'arche -1955-

Bibliographie de KLEIST

Michel Kohlass -

La Marquise d'O.

Penthésilée

La Cruche cassée

Le Prince de Hombourg

Essai sur le Théâtre de Marionnettes

Correspondance complète 1793 - 1811.

K est habitué par le monde, en même temps, retourne à sa impu-
les vêtements, trouble les consciences

Alors il vaut mieux mourir. - le son; CREVER

MARIE *à rochfort, et col me*

Tu as le cœur si jeune. Laisse venir l'âge.

KLEIST *crie*

Non, j'ai le cœur très vieux, tu sais bien!
J'ai le cœur usé. Tout ce que j'ai aimé m'a
trahi. Il n'y a plus que toi de vivante dans
tout Berlin, et vous allez partir. *Il s'agit de la mort*

MARIE

Peut-être pas pour longtemps.

KLEIST *silence*

Si tu n'es pas là, est-ce
encore? Et même si
je n'ai plus air
Marie, et "

Ami,

spechtan l'im,

Je n'ai plu
dans la mort.

utilement et je .

*Je suis morte
à impitoyable; l'instinct elle.
sur son âme le fait
pas s'illibérisse l'âme; navigation l'acte d'atome et*

aché
raire tuer
-re utilement.

MARIE *elle a une
-face de jeunesse...*

Tu as écrit de quoi nous retourner l'âme.

KLEIST

Ne raille pas, M^{me}

*penché
Marie*

Toi

METTEUR EN SCENE: MICHEL TOURAILLE

...ème de notre
ce jette sur le
rabe: A DIEU VE...
KLEIST *l'histoire: la vérité que
pas moins malheureuse.*
MARIE *"le mystère" des morts
ambigu: le monde
ce bon sûr.*

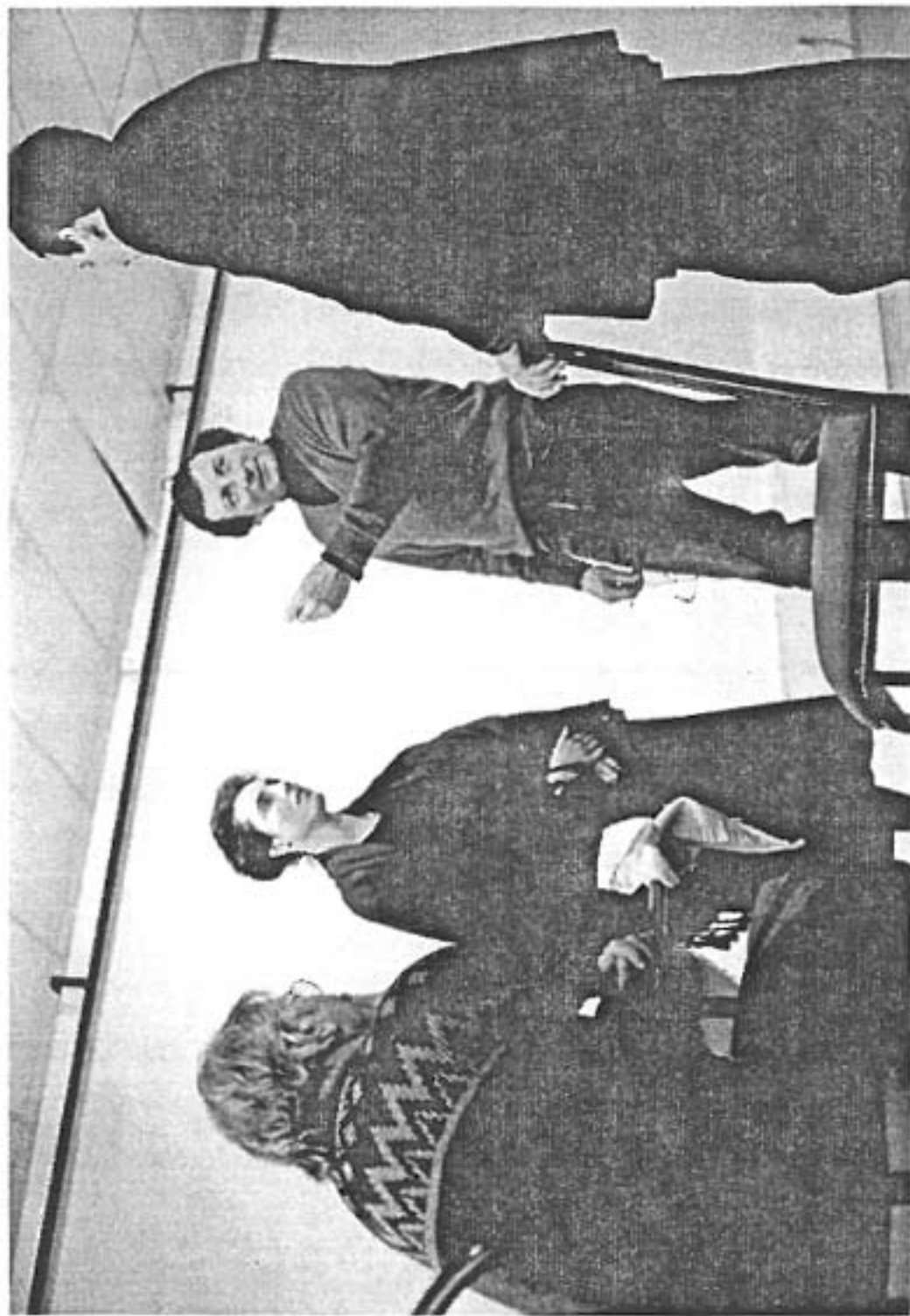
Qui sait?

KLEIST

Ne nie pas. (*subit*)

Cris face/MARIE révolte /

Quand je te lis, le monde est changé.



Le public attentif de théâtre connaît le travail de Michel TOURAILLE sur scène, porteur des meilleures paroles contemporaines : CAMUS, BRETON, HAVEL, GINSBERG, YOURCENAR, RITSOS, COHEN, VINAVER. Aujourd'hui, il présente une pièce de Jean GROSJEAN : KLEIST.

Son choix ? C'est le contenu. La substance.

"Je ne réalise pas un hommage à Heinrich Von Kleist, ni au romantisme allemand ; hymne à la nuit, quête de l'absolu, etc... Je mets en scène la pièce singulière de GROSJEAN pour qui, je crois, le mystère est dans la lumière.

J'aime la densité, l'économie de langue de GROSJEAN : pas de pathos, chaque réplique est chargée de sens, de sensation. La poésie nous jette au-delà du psychologique, dans l'outre-mesure, "le lieu sans fin de la toute liberté".

Neuf tableaux constituent KLEIST. Dans mon travail, chaque tableau représentera une petite unité comprise, formellement, entre un départ image et un arrêt image. Entre les tableaux, ces silences qui ne sont pas dans l'oeuvre, mais hors d'elle, comme l'attendant.

La mise en scène privilégiera la direction d'acteurs. Pour l'interprète : ETRE. Seulement ETRE. Ne pas montrer, ni démontrer.

Les costumes seront d'époque. Beaux, absolument. Sur ces corps précaires - ceux des femmes feront croire au bonheur.

Le décor : chaque tableau sera un nid sensuel, naturel.

Les éclairages diront les saisons, l'écoulement du temps.

En surface profonde : ce silence, cette réserve : s'y tenir.

La vérité de KLEIST ?

La poésie est le fond de l'homme et le secret de l'univers, croient les poètes : j'en suis persuadé."

Entretien

Michel TOURAILLE

N'a pas le blues du business man... Je suis un artiste-interprète, un acteur, je choisis et éclaire singulièrement une œuvre. Je dirige des acteurs. Mettre en scène c'est faire un essai d'interprétation.

Sans lieu pour créer, travailler, produire, qu'est-ce qui continue à animer Michel TOURAILLE, puisqu'on vous voit toujours présent sur la scène régionale ?

M.T L'attente du lieu, l'errance, est une dure réalité. Mais ma nouvelle installation est prévue bientôt à CASTELNAU-LE-LEZ, au MAS DE ROCHET.

Quelles sont vos exigences ?

M.T. Je suis un artiste-interprète, un acteur, je choisis et éclaire singulièrement une œuvre. Je dirige des acteurs. Mettre en scène c'est faire un essai d'interprétation. Je travaille... le processus commence à l'intérieur. Le geste est terminal. Le déluge du décoratif, c'est mensonger. Il faut saisir le frémissement de la vie. Il faut donner pour avoir le goût de la vie.

Alors qu'est-ce qui fait courir TOURAILLE ?

M.T. C'est le désir. Le désir et l'angoisse. J'ai la velléité non réalisée de vivre en retrait, mais c'est le roman qu'on se raconte. Si je ne le fais pas c'est que justement le désir et l'angoisse me jettent dans la vraie vie, filtrée par le théâtre. Ce qui n'est pas possible dans la comédie sociale qu'on joue à longueur de journée, parasitée par le remplissage, l'anecdotique.

Comment fidéliser le public lorsqu'on n'a pas de lieu ?

M.T. C'est impossible. Le lieu est aussi important que l'argent. L'errance ça a été dur. D'abord parce que le T.Q.M. a été une époque de la création théâtrale à MONTPELLIER. Quand on n'a plus de lieu tout se disperse. J'ai fait des choix de lieux insolites, Le Théâtre aux Cent Demeures, la Maison des Syndicats, le Musée FABRE. Mais en dehors des lieux institutionnels, le public trop conservateur ne suit pas. J'ai monté "LA CHUTE" de CAMUS, à la salle MOLIERE, ça marchait. L'acteur ne peut entrer en scène avant la construction du théâtre...J'ai envie de faire un spectacle au Palais de Justice.

Comment sera votre nouveau lieu de représentation ?

M.T. Le MAS DE ROCHET c'est une réappropriation de lieux, de l'archéologie viticole, nous sommes dans un pays de vin. C'est normal de se réapproprier ces lieux, dans un pays de muriers, ce serait les magnaneries. La conception de ce nouveau lieu ne sera pas un T.Q.M. Bis, d'ailleurs je ne sais plus trop ce que signifie ce M. Midi ? Montpellier ? Méditerranée ? C'est un lieu qui ne pourra pas ignorer un autre lieu qui est GRAMMONT.

Cela nécessite une collaboration,

Le travail au MAS DE ROCHET sera de muscler très fort le temps des enfants, le théâtre dès l'enfance. Nous allons le faire comme pour des adultes. Nous voulons amener un effet d'entraînement parents/enfants. Au théâtre, il y a des règles, on ne balance pas un morceau de réalité bien saignante. Si on ne veut pas que le théâtre meure, ou finisse dans le ghetto de l'Université, il faut familiariser le public avec les codes du théâtre, les entraîner à être actants. Des gens m'ont aidé, m'ont mis le pied à l'étrier, aujourd'hui c'est mon tour.

En tant que formateur, quelle est votre action ?

M.T. Au-delà de leur statut de boursiers, les étudiants sont des salariés dans mes nouvelles créations. C'est un passage. C'est l'insertion professionnelle. On connaît les étudiants un par un, sur trois ans. Le conservatoire est un auditorium permanent pour les jeunes acteurs. La classe du conservatoire c'est le cabinet d'étude, le laboratoire du théâtre il n'y a pas la sanction de la marchandise, c'est la promotion d'une relève.

Comment effectuez-vous ce passage ?

M.T. C'est là qu'intervient la nécessité du lieu, le lieu autorise le projet artistique, sinon c'est l'émièttement. Au théâtre, il faut avoir raison le soir même. Contrairement à la peinture ou l'architecture. C'est à la fois une violence et une volupté terribles pour un artiste cette précarité du théâtre. Le passage est possible grâce à la co-production Conservatoire National de Région et la compagnie. Le Ministère octroie chaque année sur présentation d'un dossier une aide à l'insertion professionnelle. Le métissage avec des acteurs expérimentés et les élèves comédiens assure aux représentations leur caractère professionnel.

Vous sentez-vous capable d'étonner encore le public ?

M.T. Le problème serait de m'étonner moi-même !

Alors comment faire ?

M.T. On étonne parce qu'on ose poser un acte même contre le public, à contre sens du poil. Parce qu'on est enfantin, ou inconscient. Je suis contre les plantes vertes, les 5 à 7 divertissants, le théâtre Kleenex, qui ne pèse pas par rapport à ceux qui le font.

Quel rôle intellectuel doit assumer l'homme de théâtre aujourd'hui ?

M.T. Pour l'artiste que je suis, et je tiens au terme d'artiste, paumé de temps en temps aussi, il faut que les actes que je pose aient un caractère de nécessité, un sens. La difficulté serait de s'arrêter pas de continuer, donc je continuerai. Ce qui nous tient debouts, ce qui fait qu'un nouveau jour vaut la peine, c'est le sens. Au niveau du contenu, dans ce métier travaillant sur les formes qui s'usent vite alors il faut la substance. Je suis irrité par tous ces marchands du temple qui aboient : "Venez vous divertir" : "penser c'est fatigant", ça me révolte ! Il y a plaisir de la pensée, plaisir de l'intelligence. C'est une jouissance.

Gérard VICTOR

Charles CAUNANT



Photo : André HAMPARTZOUMIAN

Gérard VICTOR

ZENGE : le père

"On n'apprend pas à être acteur".

Du Conservatoire de MONTPELLIER, en passant par la rue Blanche, et le Théâtre National de Strasbourg, Gérard VICTOR a retrouvé la scène montpelliéraine avec la "Savetière Prodigieuse" au Treize Vents, et Sade et V. Havel avec Michel TOURAILLE.

"Je suis un compagnon qui voyage" et son itinéraire conforte son propos, puisqu'on l'a vu également au cinéma et à la T.V.avec J.BREL, Edwige FEUILLERE, Simone SIGNORET. Il a travaillé avec PLANCHON, LAVELLI, B.SOBEL...et bien d'autres.

"On n'apprend pas à être acteur" affirme-t-il, Persuadé que la vie apprend d'avantage que l'enseignement, à chacun de se saisir de sa substance.

Etre acteur, c'est un métier où il faut la santé ! Sortir de soi c'est physique, pas intellectuel.

Dans une carrière d'acteur il n'y a pas de réussite égale, il faut faire honnêtement avec ce que l'on croit.

"Je suis contre les spectacles trop léchés. L'art c'est le droit à l'erreur. Il faut conserver cette part incontrôlable qui permet de surprendre sur scène. On a besoin de laisser des plages autour du personnage sinon on n'est pas vrai.

Il faut préserver des ruptures, des moments, c'est comme la vie il n'y a pas de perfection.

Charles CAUNANT

l'aubergiste

La cinquantaine souriante, Charles CAUNANT, arpente la scène avec Michel TOUREILLE, depuis "Nina c'est autre chose", en 1984. >

"Je suis le vrai saltimbanque - salto banco - qui saute sur un banc". Se plaît-il à dire. Musicien, il joue de la guitare, de la contrebasse il écrit des chansons... "J'ai toujours vécu de l'art, depuis que je suis sorti de l'usine.

" PARIS ? il n'a jamais voulu travailler dans la capitale, il est resté en Province, préférant à des objectifs de carrière, le souci permanent d'affirmer son art.

Les rencontres les plus importantes furent celles de Gabriel MONET, et de Michel TOUREILLE, à qui il doit de l'avoir distribué comme acteur dramatique, alors qu'il évoluait dans la fantaisie.

Il a joué les plus grands auteurs, IONESCO, BECKETT, AUDIBERTI - VITRAC à Bourges, à Nice et Montpellier.

Ses exigences théâtrales ? C'est un métier en recherche permanente. Il faut enlever ce qui est inutile dans le jeu théâtral. Creuser pour retrouver l'essentiel, la parole chaude et vivante. Ne pas diluer le sens dans des choses périphériques qui n'ont rien à voir. Comme MATISSE : tracer le trait qui est nécessaire et rien d'autre. Dans "KLEIST", l'acteur n'a pas à "adjectiver" son jeu. Il faut retrouver l'émotion par des moyens simples, mais difficiles à acquérir.

La rencontre avec les étudiants est une ouverture. C'est la fraîcheur, le contraire de la ruse. On retrouve la spontanéité. On est au début du travail. C'est formidable !



photo prise en répétition - Tony IACOPONELLI

Renald BERTIN : KLEIST

Renaud BERTIN

Heinrich Von KLEIST

20 ANS ! Mais la moitié déjà dans la pratique du Théâtre. Après une pièce d'atelier ce fut "Un tel régal" qu'il décida de ne plus quitter le manteau d'Arlequin.

Avant d'atteindre la maturité suffisante qui lui permette de jouer le rôle dont il rêve : RICHARD II de Shakespeare, Renaud est Heinrich Von KLEIST sous la direction de Michel TOURAILLE.

Parlez-nous de ce rôle...

"C'est extrêmement difficile d'en parler. "C'est un homme inexprimable", il a très peu de certitudes. C'est l'homme des extrêmes. Il passe son temps à se contredire, à tout changer... ses rapports avec les gens. Il a une grande violence intérieure.

Quand le rôle vous a été attribué, quelle a été votre réaction ?

"Ca fait un coup !"

C'est un personnage difficile à appréhender, qui dit énormément de choses en peu de mots. Il ne fallait pas tomber dans le piège de la poésie ; il fallait que deux personnes puissent échanger un texte poétique et, que cela paraisse comme une conversation normale. J'avais peur. A vingt ans jouer un personnage aussi immense... Comment prétendre à 20 ans incarner un aussi vaste caractère ?... La réponse est dans le texte. Toutes les phrases participent de KLEIST, et c'est un appui.

Cela délivre de la reconstitution historique.

Ce théâtre de situations fortes permet d'éviter l'ennui, le ron ron poétique sans corps. Michel TOURAILLE a donné corps à toutes ces phrases, là était la difficulté.

Vous sentez-vous à l'aise dans ce rôle ?

"Non ! On est continuellement sur la brèche. Tout est rupture. On ne peut pas s'y installer une demi-seconde. Entre ses velléités d'assassinat et ses réconciliations, c'est la instabilité permanente. C'est ce qu'il faut rendre sur scène.

Est-ce éprouvant ?

Je préfère dire hantant ! C'est une personnalité tellement riche qui prend une place énorme, avec la mort au bout.

Que restera-t-il de ce rôle ?

Cela devient une référence.

Dans quelles valeurs ?

Tout l'engagement social, politique. Cette guerre de l'intelligence. Ce côté excessif, faire bien malgré les autres. Décider pour les autres, au risque d'être pédant..

L'intelligence fait-elle tout pardonner ?

J'ai été stupéfait par l'universalité du propos de KLEIST, dans les journaux qu'il éditait on y trouve ce qui fait défaut dans les journaux d'aujourd'hui. Dans son "Théâtre des marionnettes" c'est le même problème que l'on retrouve de nos jours théâtre et recettes... L'intelligence fait peur. Elle n'est pas rentable. C'est le même combat.



Edith BALDY

Wilhelmine Von ZENGE

Née à Béziers, il y a 20 ans, le théâtre ? "Ca c'est fait comme ça, mais je devais en avoir envie depuis longtemps !"

Le Conservatoire permet de travailler avec des professionnels.

Aimez-vous votre personnage ?

Non pas au début. C'est dur de jouer ce qu'on ne voudrait pas être. Une femme soumise. Je la voyais comme une gourde. C'est la vision du metteur en scène qui m'a fait changer d'avis. J'ai vu Wilhelmine sous un autre jour. C'est quelqu'un de dru, qui a du tempérament. Kleist devait la fasciner. Elle était très patiente : "J'ai peur de ne pas te reconnaître"...

Aujourd'hui j'aime beaucoup ce personnage. Je note sur le livret les remarques du metteur en scène, sur le jeu plus que sur la conception du personnage.

Y-a-t-il une réplique qui résonne plus qu'une autre pour vous ?

"Oh Mina ! Je n'aime pas l'amour. Je t'aime toi".



Alexia BOULOUCOU : Ulrique Von KLEIST

photo prise en répétition - Tony IACOPONELLI

Alexia BOULOUKOU

Ulrique Von KLEIST

Née en Grèce, elle se prépare au théâtre depuis l'Université où elle a obtenu un DEUG - cinéma - théâtre - arts plastiques. Ses préférences vont au répertoire contemporain.

Au conservatoire, elle a travaillé des personnages difficiles à adapter à la scène. Un caractère féminin, provoquant, déterminé l'attire plus particulièrement dans "Don Juan revient de guerre" de Horwarth.

Ulrique est-ce un personnage vers lequel vous seriez allée au départ ?

Non, je ne m'identifiais pas à Ulrique plutôt à KLEIST.

Qu'est-ce qui a fait basculer ce sentiment d'inadaptation ?

C'est intéressant de travailler un personnage loin de soi. On devient créatif quand on a un terrain où l'on peut construire. Je travaille sur le rôle depuis un mois, j'essaie d'installer le "cadre" du personnage de le construire. Je ne sais pas exactement ce qui manque, je relis la correspondance de KLEIST .

Je cherche la cohérence psychologique. Qui est cette femme ? Mais ce n'est pas que la psychologie, il faut que les images installées sur scène deviennent cohérentes.

Quelle est la réplique que vous retenez dans votre rôle ?

Celle où elle voudrait que son frère soit moins vulnérable :
"Les évènements te troublent trop".



Stefan DELON : Ernst Von PFUEL

photo prise en répétition - Tony JACOPONELLI

Stefan DELON

Ernst Von PFUEL

Son passage parisien dans un cours privé a failli faire basculer sa vocation. L'envie de jouer lui est revenue en travaillant avec une troupe amateur de la région. Son entrée au conservatoire de Montpellier l'a définitivement réconcilié avec le théâtre.

Stéfan DELON était "François d'Assise" mis en scène par Viviane Théophilidès, au Printemps des Comédiens 1990. Jugée la plus belle création théâtrale de l'année au palmarès de Midi Libre. Cette pièce n'a pas fini sa tournée... Ce jeune homme de 22 ans entreprend sa deuxième représentation avec des professionnels.

Alors le conservatoire ?

Il reste qu'on s'occupe des élèves et pas de rentabilité. Il y a une possibilité de bourse sur trois ans. On a la tranquillité d'esprit pour travailler.

On ne nous apprend pas à être des mannequins, à nous tenir devant une caméra, on apprend ici à être des comédiens.

Vous avez avec PFUEL un rôle très différent de François, comment , vous situez-vous ?

Pfuel est l'ami choisi par Grosjean, avec lequel KLEIST aurait eu des relations plus qu'amicales...

Je ne suis pas encore familier avec le personnage. Je m'efforce à faire des recherches autour du personnage et à m'imprégner de la mise en scène et de ce qui est autour . Je construis peu à peu. Le jeu du personnage est évolutif. Ce personnage me plaît beaucoup, il est assez loin de moi sans vraiment l'être. Ca m'oblige à l'asseoir à l'épaissir. Le travail doit être abouti au moment de la première représentation, tout en conservant une part de neuf. C'est la seule manière pour que le personnage reste vivant.

Chaque fois que j'entre en scène je me fixe un objectif. Le travail de répétition consiste à établir des barrières pour savoir où aller. Après la voie est tracée. On peut se laisser aller à inventer c'est le seul moyen pour que ce soit vivant

Est-ce difficile d'établir ces barrières ?

C'est le travail du metteur en scène. Le comédien a tendance à vouloir trop de liberté. Il faut avoir l'humilité de se laisser conduire. Ce qui n'empêche pas l'émergence de la nature du comédien.

S'il fallait conclure ?

L'important c'est la confiance metteur en scène - comédiens.



photo prise en répétition - Tony IACOPONELLI

Marion WEIDMANN : Marie Von KLEIST

Marion WEIDMANN

Marie Von KLEIST

Avant d'entrer au Conservatoire de Montpellier, Marion se faisait une image rétrograde, vieillote d'un système d'enseignement enfermé sur lui-même. La réalité est autrement meilleure...

Il s'est trouvé que le système était bon... On travaille avec des gens différents, qui ont des visions très différentes sur le théâtre. On passe du théâtre intimiste au théâtre épique. Ces variations nous ont permis de ne pas tomber dans des moules, d'avancer et de trouver quelque chose.

Cela nous a permis de nous situer, de savoir ce que l'on aime, sans déterminisme.

Qu'avez-vous préféré dans cet enseignement ?

On se connaît. On a l'habitude de travailler en commun. C'est une richesse d'être en province. C'est plus agréable. On est plus disponible, moins nombreux. Il n'y a pas cet état de stress concurrentiel. A PARIS, dès le conservatoire, les élèves cherchent à se vendre. Nous nous avons trois ans pour forger notre travail de comédien, pour gommer les imperfections, arriver au "noyau dur".

Est-ce que la distribution vous satisfait ?

Je préférais Henriette au départ. Mourir en scène, c'est une des plus belles choses. Mon rêve ! Quand on se relève on n'est pas mort ! La mort c'est l'absolu au théâtre ! Mais j'adore ma scène de Marie. Son rapport avec KLEIST, même si elle ne le comprend pas. C'est magnifique ce travail. Elle dit des phrases très belles.

Alors le metteur en scène avait bien vu ?

Oui son choix est fait d'intuition. (Renaud qui est présent ajoute : "Surtout quand on voit qu'il ne s'est pas trompé !")

Donc ce personnage vous plait.

Oui, Marie n'arrive pas à retenir KLEIST. Même si c'était la seule qui aurait pu. C'est terrible de savoir qu'il meurt la scène d'après...

Comment ressentez-vous cette impuissance ?

Elle a compris qu'elle devait le laisser à lui-même. Elle ne peut qu'admirer son œuvre. Elle ne peut rien pour lui. Les lettres écrites après la mort de KLEIST sont terribles de jalousie à l'égard d'Henriette, elle lui en a voulu terriblement. Elle vit cela comme un échec personnel, mais ce n'est pas dit dans la pièce...

Toutes les phrases j'ai envie de les dire. Le texte correspond à ce que j'ai envie de défendre dans la vie... "Le jour se lève"..

Un mot pour finir ?

"La vie ça vaut le coup d'être vécu, même si on ne la vit pas toujours à 100 %. C'est pourquoi je fais du théâtre".



Sylvie FEDENSIEU : Henriette VÖGEI

photo prise en répétition - Tony IACOPONELLI

Sylvie FEDENSIEU

Henriette VÖGEL

Après une première orientation vers les Beaux-Arts, elle s'est attachée au théâtre par son passage à l'Université. "Bajazet" et "Le Roi Gordogane" mis en scène par Jacques BIOULES ont été ses premiers contacts avec le public. Elle rejette un théâtre qui ne serait qu'esthétique lui préférant un théâtre qui interroge.

Est-ce plus difficile d'interpréter un personnage qui n'apparaît que dans le dernier tableau ?

Oui d'autant plus que jouer la préparation, l'imminence de la mort, personne ne connaît. Il faut faire appel à nos propres peurs. Cela nous échappe bien plus que la haine, ou l'amour ou la violence. C'est un point de non retour. Elle meurt par choix d'éviter la souffrance.

Avez-vous le sentiment d'avoir été bien choisie pour le rôle ?

Oui le choix d'une comédienne en bonne santé, avec une apparence de plénitude, rend sensible la maladie et la mort. Elle la dévoile injuste .

Le personnage vous a-t-il marquée ?

Surement. On ne rencontre jamais quelqu'un totalement. L'échange n'est jamais complet. C'est un constat d'angoisse. On essaie toujours d'aller le plus loin possible dans les relations humaines pour rencontrer l'autre... C'est pourquoi j'aime ce texte. C'est tout de même un jeu formidable, pervers pour un acteur de mourir sur scène...

Françoise MARTINELLI - Peintre et décorateur

A déjà collaboré avec Michel TOURAILLE dès ses débuts à Montpellier pour les décors (et affiches) de l'Action Poétique.

"Une saison en enfer" A. Rimbaud

"Aimer Beaudelaire"

Vit et travaille à Marseille où elle expose régulièrement notamment à : At the Gallery et à Cassis.

Martine ANDRE - Création des éclairages

Diplômée de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre "Rue Blanche", Martine ANDRE assure les régies lumière au Festival d'Avignon depuis 1984 où sa collaboration a été appréciée de nombreux metteurs en scène : Peter BROOK, Jérôme DESCHAMPS, Joël JOUANNEAU, Daniel MESGUICH, Samy FREY "Je me souviens".

Au Printemps des Comédiens 1990, elle assurait la régie lumière du spectacle "Naître victime, naître coupable"... et elle est née en 1964...

Régie : Serge PARIZET

Réalisation du dossier : Marie-Ange SANGUINEDE